L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 24 AVRIL 1892.

D'Elèves à Professeur.

"Nous ne craignons point de trouver contradicteur en affirmant que le corps enseignant musical de la Nouvelle Orléans compte des personnalités fort distinguées, et que sur la première ligne de celles-ci prend place Mme Corinne Nott.

Voilà, si nous ne nous trompons, une douzaine d'années qu'elle s'occupe d'enseignement, et durant cette période elle a multiplié les preuves de compétence. Fine, gracieuse, riche organisation, tempérament éminemment artistique, elle aurait, à n'en point douter, obtenu brillante réussite s'il lui avait plu de se donner à la carrière du théâtre.

Pour engager cette partie toujours bien scabreuse, bien difficile, nous en conviendrons, elle avait reçu de la nature de précieux atouts, comme des gages certains du gain : voix généreuse, chaude, colorée, obéissante, ayant volume, étendue, foyer ; puis, cette spontanéité qui fait comprendre tôt les mobiles détails et vous confère ce don si envié en matières vocales : la diction et le *dire*.

Dès le début Mlle Corinne Bouligny fit large moisson de succès dans les concerts; fleurs et couronnes lui vinrent par abondantes brassées. Une fois qu'elle était devant un auditoire d'élite, les bis saisaient leur train, encore et encore, et la jeune fille y répondait avec une vaillance qu'égalait seule la nature résistante de ses cordes vocales.

Mariée, toute jeune encore, Mme Jamee Nott était riche des souvenirs de Mlle Corinne Bouligny ; mais ne se laissant point tenter par le théâtre dont les séductions sont si puissantes pourtant, à l'époque où nous sommes, elle opta pour l'enseignement du chant.

Chez elle la faculté de donner l'exemple était trop bien à la hauteur du savoir, qui, exposé, explique le principe, pour que l'on ne répondît pas vite à son appel; elle s'était trop intelligemment imprégnée des méthodes nouvelles pour que les Elèves ne lui vinssent pas en nombre.

Aussi est il advenu ceci ; à peine le Professeur s'était-il annoncé que sa clientèle était formée.

Or pour peu que vous ayez suivi le mouvement de l'enseignement, surtout en matière d'Art, et notamment aussi à la Nouvelle-Orléans, vous êtes, comme nous, arrivés à cette conclusion, gageriez-nous, qu'on peut le plus souvent dire de la clientèle ce que l'impertinent François Ier disait de vous, charmantes lectrices :

Souvent femme varie,
Bien fol est qui s'y fie !

Mais ne faut il pas parlonner la royale impertinence de celui qui rayait avec ces mots la un vitrail de Chambord, puisque ce distique, fort pauvrement rimé d'ailleurs, nous vaut la piquante, la rutilante mélodie de Verdi : *Comme la plume au vent !*

A la clientèle ainsi bien fol est qui se fie ; le plus consciencieux, le plus éminent Professeur, la voit fréquemment s'envoler avec rapidité et sans cause.

Il n'en a pas été ainsi pour Mme Jamee Nott ; nous l'en félicitons. Les élèves lui restent fidèles. Ce qui vaut mieux, elles la considèrent non point seulement comme une maîtresse de haut mérite, mais encore comme une amie, n'aborant jamais cette fat gante solennité que d'aucuns croient devoir prêter à leur attitude professionnelle. Ils ne prévinnent de la sorte qu'à être solennellement ennuyeux; et rare n'est point de voir leurs cours ponctués des bâillements de leurs élèves, de leurs souffre-douleurs, pour mieux dire.

Oui, Mme Nott demeure en possession de la vogue, parce que la sienne ne repose pas sur une mode vaine, vide ; et ses élèves sont toujours en grand nombre parce que, en grand nombre aussi, elle a formé des sujets qui, à leur tour, font leur marque dans les salons.

Mme Nott est l'amie de ses Elèves, venons nous d'écrire ; celles-ci, afin de lui témoigner combien elles apprécient ses soins aussi affectueux qu'éclairés, ont décidé de lui offrir une soirée musicale qui aura lieu à la Salle Grunewald.

Le public qui tient en haute estime le charmant talent de l'artiste louisianaise ne peut qu'applaudir à ce projet, et il en fera, nous n'en saurions douter, une entière réussite au point de vue financier ; ce qui n'est jamais à dédaigner en pareille entreprise.

Quant à la réussite artistique, jeunes filles, jeunes femmes et jeunes gens participant à l'exécution, s'en chargeront.

Leurs noms nous ne les savons encore que partiellement ; nous attendrons donc de les connaître tous afin de les citer ici.

La date de ce concert bénéficiaire ne nous est pas indiquée, non plus que le programme, dont on nous dit seulement quelques détails, qui font excellemment augurer du tout.

Donc nous reprendrons plus tard ce sujet ; nous bornant cette fois à ce que nous venons d'écrire et terminant cet article en faisant remarquer que dans une succession de douze années de professorat, Mme Corinne Nott a paru trois fois seulement comme bénéficiaire de concert, et que de chacune de ces soirées des Elèves, des amies prirent l'initiative.

Le monde musical, lui tenant compte de cette discrétion et se rappelant que toujours elle se met à la disposition des bonnes œuvres, voudra se joindre en foule à ses Elèves, pour fêter la professeur et l'artiste.

Audition.

Vous savez, n'est-ce pas ? ce qu'en imprimerie on appelle *coquille* : une substitution de lettres, qui souvent amène aussi une substitution de sens et dont, en vérité, on pourrait, chaque année, composer un nouveau volume fort égayant. Elles sont fréquentes au pays portant, mais surtout dans le travail forcément précipité de la composition d'un journal.

Et l'on a beau les guetter, elles échappent aux plus minutieux correcteurs. De là parfois des altérations complètes de la pensée ; les plus étranges déviations de sens vonin, et maintes insanités aussi, qu'on attribue à l'écrivain ; lequel en paraît cas on tient bel et bien pour l'auteur de cette coquille là.

Nous en avons ramassé une hier dans quelques lignes consacrées à la soirée musicale donnée vendredi par les M. M. Rolling. Nous avions écrit que "les principales Elèves des deux éminents Professeurs s'y sont fait *entendre*" et les lignes publiées portent "s'y sont fait *attendre*." Le lecteur a sans doute rétabli lui-même le sens, et la chose n'est pas grave.

Néanmoins elle est absolument opposée à la vérité, car dans cette soirée annuelle de M. M. Rolling l'extrême exactitude est toujours un détail à remarquer ; c'est comme une heure précise, militaire, à laquelle on commence invariablement. Cette fois encore il en a été ainsi.

En cette soirée de vendredi le public invité à entendre la double série des meilleures élèves de MM. Rolling, père et fils.

Vous nous connaissez facilement, personne-nous, ce fait : artistes et professeurs, gens de toutes professions aussi, n'observent pas toujours le précepte évangélique : Aimez vous les uns les autres. Il n'est pas rare d'entendre murmurer, gronder en eux la haine de la boutique d'en face, la boutique rivale.

Entre les deux professeurs de piano que nous venons de nommer, aucune jalousie de ce genre ; il est oiseux de le dire. Et c'est plaisir de voir ces hommes heureux de leur mutualité de succès, quand ils produisent leurs classes devant un auditoire. L'association est tellement complète que même le programme ne met le public dans aucune confidence à cet égard; et il faut l'indiscrétion des journalistes-bavards, s'il en est, n'est-ce pas ? — pour déclarer le sujet et vous dire, par exemple, comme nous le faisons, que Miles Toguemi, Degeorge, E. Louque, A. Poujol, M. Romain, B. Shearer, O. Rousselle, nous étaient de M. H. Rolling ; et que Miles K. Cassanave, E. Levin, B. Mollo ont pour maître M. Wm. Rolling.

Nous avions entendu plusieurs de celles-là, que nous prenons plaisir à revoir ; et la connaissance des autres nous a laissé excellente impression.

Quand, au bout du cours de neuf ou dix mois, nous retrouvons ces jeunes filles sur la scène de la Salle Grunewald, nous inclinons à croire que c'était hier que nous les écoutions ; le temps écoulé ne se manifeste point en elles, que de la façon la plus charmante : les progrès.

C'est qu'à cet âge heureux les années ne comptent pas ; c'est toujours floraison de jeunesse.

Les deux monteurs Rolling ne rechercheut point le bruit ; ils ne se font pas les thuriféraires d'eux-mêmes ; ils ne claironnent pas les résultats par eux obtenus.

Ces résultats n'en sont pas moins manifestes ; père et fils pourraient nommer bien des pianistes de mérite solide, qui leur doivent d'être ce qu'elles sont. C'est qu'à leur enseignement ils se donnent tout entiers ; et quand ils rencontrent une nature heureuse, une organisation riche, rien ne leur coûte pour la développer et la conduire au but par les voies les plus sûres.

Malgré leur habitude du professorat, ils se tiennent au courant de toute méthode ajoutant son contingent à celui des autres. Ils suivent ici, autant que faire se peut, le mouvement musical qui se produit là-bas, en Europe ; et ferventé de l'idée éclectique, ils adoptent vite tout ce qui leur semble servir le plus rapide et la plus saine propagation de l'art.

A cette conscience, à leur valeur professionnelle, démontrée par de vivants résultats, ainsi que nous l'écrivions plus haut, ils doivent la réputation dont ils jouissent.

Vous l'avez dû remarquer, les Elèves sont souvent portées au changement ; en dépit des progrès évidents, tangibles qu'elles ont accomplis sous la direction de tel professeur, voilà qu'elles vont à tel autre, arrivé d'hier ; qui peut avoir sans doute très haute valeur, mais à l'endroit duquel enfin se pose, tout au moins, jusqu'à mieux informé, un point d'interrogation.

Ce mécompte advient rarement à MM. Rolling ; le plus souvent leurs élèves leur restent fidèles jusqu'à ce qu'elles renoncent définitivement aux leçons, ou jusqu'à ce qu'elles deviennent professeurs elles mêmes.

C'est la stabilité dans une confiance bien motivée.

Dix Elèves ont paru devant cette gracieuse salle pleine de vendredi et pas une de celles-là qui n'eût eu sa part de franc succès, malgré certaines timidités, certaines hésitations chez quelques unes. Timidités, hésitations qui font que parfois on précipite ou on ralentit trop le mouvement ; on oublie seulement le sentiment qui est bien en soi cependant.

Deux mêmes maîtresses : l'*Invitation à la Valse*, de Weber, et un *Scherzo*, de Chopin ; celle là par Mlle M. Tognoni ; celui-ci par Mlle V. Degeorge, ont ouvert cette audition.

De l'intérêt genre des détails, de la diversité d'expression chez la première, dans la composition de Weber, tout un petit poème de grâce ; de la correction en la seconde, et de bons effets obtenus de ce *Scherzo*, l'une des pages favorites de Chopin.

Une fantaisie de Goria, ce charmeur, mort trop tôt, fantaisie sur des motifs de Bellini : *La Somnambule*, *Norma*, nous a permis de constater les excellents pas on avant faits par Mlle E. Cassanave, depuis deux ans que nous ne l'avions entendue. Nombre de passages parfaitement jonés, et la mélodie chantant au clavier.

Après elle, Mlle Louque qui tout vaillamment a attaqué une autre fantaisie, de Maurice Strakosch celle-là et sur des mélodies de Donizetti : *La Fille du Régiment*. Mlle Louque jouait par cœur; sans hochir elle a traversé avec bonheur les diverses phases de ce caprice, où la teinte mélancolique se mêle à la note gaie ! les vigueurs aux teintes douces.

Fort attachante la composition de Moszkowski : *Moment musical*, dont l'exécution était confiée à Mlle E. Levin. La jeune fille a fait preuve d'un bon sentiment du rythme si marqué de cette œuvre. Elle n'a pas manqué de coloris dans ce joli dessin mélodique, bien décidé, tant original, passant de la main droite à la main gauche, et se couchant en basses du meilleur effet.

C'était aussi un morceau de Strakosch qu'avait choisi Mlle A. Poujol ; une fantaisie sur *Lucie*. Choix qui lui a été heureux.

Le sextuor et l'air du troisième acte, transcrits pour le piano, ont été bien compris ; de bonnes oppositions de forte et de piano. De la justesse, de la sûreté, auxquelles nous voudrions voir s'ajouter un peu plus de large. Celle ci viendra quand la jeune fille se fera plus aguerrie.

Des progrès fort notables chez Mlle B. Mollo, dont la part était le *Concerto en fa* de Weber ; une œuvre où sans cesse revient le caractère du *Freyschütz*.

Bien du chemin parcouru en deux dernières années ; infiniment mieux compris le développement de la période musicale ; de la variété, de l'allure en celle-ci et un grand soin des détails.

Le Berceau, de Chopin ; *La Gondolieta*, de Liszt, tel était le lot de Mlle M. Romain.

Un contraste frappant entre ces deux pages de deux grands artistes.

Mlle Romain a apporté à son interprétation de *la Berceuse* ce sentiment de rêverie, cette poésie que le maître estime. Malaisée à jouer ces caprices du maître, où le clavier doit donner comme un rien, comme un souffle ; sons à peine perceptibles ; ceux que la brise de nuit produit en son jardine, en caressant la harpe éolienne.

De la vie, du brio, dans cette *Gondolieta* si alerte, si enso'eillée et qui se résout en un charmant diminuendo.

Le *Concerto* fa si—du Chopin encore—est une de ces créations qui veulent non seulement la virtuosité du doigté, mais un vif sentiment.

Cette légèreté, cette sensibilité sont en Mlle B. Shearer ; elle a de l'énergie, de l'élégance et une véritable entente du rythme. Devant le clavier elle semble parfaitement *at home* ; c'est la tenue, la sûreté d'une musicienne ; c'est l'expression d'une nature artistique. Du charme.

Nous devons entendre à deux reprises, ce soir là, le sextuor de *Lucie* ; ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. L'admirable chose que cette transcription par Liszt. En principe nous goûtons fort peu ces variations dont maintes fois les compositeurs, pour piano, lardent, surchargent les œuvres qu'ils remanient.

Ici Liszt en est sobre. Les siennes nous produisent l'effet d'une eau de cristal, dont la transparence laisse voir le flot d'or de la mélodie glissant et persistant sous cette limpide onde limpide.

Sous les doigts fort exercées de Mlle O. Rousselle la célèbre composition a été une fois de plus une cause de succès.

La jeune fille en avait bien pris possession; dès les premières mesures, préface de maître à une inspiration de maître, l'auditoire était en pleine attention.

Cette attention n'a pas été déçue. Mlle Rousselle a joué avec style, dans un sentiment vrai, et en se maintenant toujours en un phrasé qui prouve qu'elle a étudié à saine école.

Du savoir et du tempérament chez elle ; elle sait où placer la lumière et le clair-obscur ; seulement nous voudrions qu'elle osât davantage dans les vigueurs.

Celles-ci sont à peine attaquées que la pianiste les abandonne et vous savez si ces coups de force s'imposent dans l'immortel sextuor, qui tonne dès que vient la fameuse rentrée du baryton.

La soirée s'est terminée par un duo de Thalberg, sur des motifs de *Norma*, qu'ont joué Mlles B. Shearer et A. Poujol. Ce morceau n'a pas été le mieux réussi. De bonnes choses à coup sûr, mais pas d'ensemble assez complète dans les nouvelles.

En somme soirée fort intéressante ; toute à l'honneur des Elèves et de leurs Professeurs. Aussi bouquets, couronnes, motifs floraux, cadeaux, rien n'a manqué aux jeunes filles ni à leurs deux maîtres.

Cela dit, il faut aussi citer et remercier les membres du Comité de Réception, tous d'une charmante courtoisie : MM. Louis P. Landry, A. G. Romain, A. J. Desangles, Alex. Grunsky, Jr., F. Q. Guilbeau, F. J. Gelpi, Dr J. F. Schmittle.

L. PLACIDE CANONGE.

WEST END.

Le colonel Walker qui chaque année cherche les moyens de donner un éclat nouveau à ce charmant West End, auquel abonit le chemin de fer qu'il administre, dont il est Président, le colonel Walker vient d'engager, par l'intermédiaire de M. Victor Nippert, un orchestre militaire, tricé sur le volet, s'il vous plaît et qui ne comptera pas moins de 42 instrumentistes : 10 clarinettes, quatuor de saxophones (une nouveauté pour notre public) ; 6 cornets ; 2 bugles ; quatuor de cors d'harmonie et de trombones, 3 violoncelles, 3 contrebasses ; caisses roulantes, timbales, grosse caisse.

Comme solistes :

M. WALTER ROGERS, cornet de la musique militaire Coppa (7me régiment newyorkais.)

M. L. F. VALCK, flûte, autrefois de l'Opéra de la Nouvelle Orléans où, ces derniers temps, tenait un premier pupitre dans l'admirable orchestre Thomas ;

M. HENRY REYBAUD, clarinette ;

M. A. DOUCET, hautbois ;

M. VICTOR EINHORN, harpion.

Pour chef d'orchestre, M. ED. POETZ, musicien fort distingué, harmoniste de talent.

Nous aurons plaisir à revenir sur ce sujet de West End, dont les concerts commenceront le mardi 17 mai.

Aujourd'hui nous nous contentons de donner les quelques détails ci dessous, en ajoutant que tout a été changé, remis à neuf là-bas ; que la Promenade d'allonge entre une double et quadruple haie de fleurs ; et que dès à présent le West End sera éclairé à l'électricité.

Le répertoire des concerts sera presque entièrement nouveau, fourni par M. Nippert, qui sera l'administrateur de cette si. Deux en exceptionnes mains.

Le Lait.

Une invitation acceptée antérieurement nous a empêché d'assister hier au premier concert donné par ce cercle. Nous l'avons vivement regretté. Nous savons en effet qu'il est composé d'amateurs dont les preuves sont déjà faites et complètes.

Dans le groupe des chanteurs, dans celui des instrumentistes il est des sujets en possession de la faveur publique; qui justifient cette faveur par de jolies voix, le sentiment du beau, la faculté de l'expression et la persévérance dans l'étude.

On nous rapporte que ce début d'hier a produit la plus favorable impression sur la vaste auditoire, réunie au Grunewald Hall ; on a traversé avec bonheur, avec succès, un programme long, varié et d'une exécution difficile, même pour des artistes.

Le public a encore fait du plaisir qui lui était ainsi procuré, en multipliant ses bravos après chacun des morceaux exécutés et nous aurons vraiment fait de la justice distributive en nommant tous les exécutants : MM. F. Viavant, C. Morlot, H. Wohrmann, Paul Bayon, C. Grisal, G. Weingart, A. Perrillat, J. J. Sarrazin, H. Wiegel, T. G. Semmes, M. Maumus, Aug. Duflicq, A. Kersion, S. Cohen, G. Billaud, P. Roux, P. Jonbert; les chœurs et M. Geo. L. O'Connell, qui tenait le piano.

Cette entrée en matière dont on nous dit tant de bien, encouragera sans doute cette nouvelle société à paraître encore bientôt devant le public ; nous serons heureux alors de prendre notre revanche et de faire connaissance avec les membres du Luth, que nous avons le plaisir de connaître presque tous.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelle.
8 Carondelet et Huttlemen.
9 Prytanée et Nouvelle.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Rues et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Tremoulière et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt de L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
76 Canal et Camp.
82 Girod et Barone.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Hôpital et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Columbus.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stare, Française.
245 Pont du Bayon et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète où Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
812 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats Unis.
616 Bayade et Dauphine.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 23 avril 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudat, Opticiens.
No 145 rue de Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
Thermo du matin	66	17
Midi	76	22
3 P. M.	76	22
6 P. M.	74	21

MARIAGES NAISSANCES ET DECES.
Inscrits au Bureau de Santé, pendant les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm A. A. Saisby à Mlle Justina Walker.
Clement M. Scott à Mlle Ida M. Ward.
Eugène J. Perrier à Veuve Sarah A. Flanagan.
Eugène Perkins à Mlle Ella Weatherby.
George Marquart à Mlle Annie L. Plumer.

Naissances.

Mme Evira J. Blakemar, une fille.
Mme H. J. Fremaux, une fille.
Mme Joseph Bonin, un garçon.
Mme Gloran J. Calomert, un garçon.
Mme H. Krentel Jr., un garçon.
Mme Salvatore Rosso, un garçon.
Mme Adolph Ernst, un garçon.

Décès

Charles Kros, 8 mois, 100 rue Septième.
Zach Brinkley, 53 ans, 237 rue St-Louis.
Allen Thompson, 22 mois, 543 rue Commune.
Evelina James, 2 ans, 40 rue Général Scott.
H Kempesser, 40 ans, Hôtel Dieu.
John Smith, 50 ans, coin Short et Levée.
Allen Coyne, 13 mois, 548 rue Nord Villeré.
Anita F. Mosstus, 3 mois, 205 rue Royale.
Joseph Peter, 25 ans, 342 rue Conti.
Hirt Henry, 11 ans, 453 rue Commune.
Martha Cochrain, 3 mois, 252 rue Sud Rampart.
Arthur Page, 5 ans, 43 rue Decatur.
Mary Brown, 48 ans, 270 rue Sud Beaulin.
Arthur Fips, 6 mois, coin Jourdan et Vallemont.
Robt. B. Buckley, 9 mois, 29 rue Bourbon.
Mme Mary Quiller, 60 ans, 570 rue Josephine.
John H. Mix, 6 mois, rue St-David, entre Deuxième et Troisième.
Julius Frank, 48 ans rue Royale, près Toulouse.
Dorbolla, 20 mois, 92 rue Gaiennie.
Fanny O'Brien, 10 mois, 8 southport, Lne.
Annie Martin, 8 mois, 45 rue Peyfarré.

Ventes Immobilières.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme B. Bengston à F. N. Scherer, un terrain borné par les rues Orleans, Robertson, St-Pierre et Villeré $3,200.

Geo. Redersheimer à M. A. Smith, deux terrains bornés par les rues Washington, St-Charles, Prytanée et Coney, $4,400.

P. Schneble à P. Buehler, un terrain borné par les rues Laurel, Constance, Berlin et Milan, $300.

L. Lavedan à L. Holzer, un terrain borné par les rues Lapeyrouse, Ouzaga, Prieur et Johnson, $400.

J. Holzer à J. Hussez la propriété qui précède, $550.

J. B. Morin à Mlle F. Rios, un terrain borné par les rues Constance, Magazine, Cadiz et Valence, $2 000.

Olympic club à J. Bell, un terrain borné par les rues Royale Montégut, Chartres et Clouet, 2,500.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan :

Par Macon, Denis et Kernaghan.

La résidence et ferme de G. E. Villeré à environ trois milles au dessous de la ville, $5,900.

Par D. Bauziger.

Un lot de terre avec bâtiments et améliorations borné par les rues Canal, Douane, St-Patrick et Olympia, $5,625.

Propriété formant les encoignures des rues St-Pierre, Roman et Orléans et Roman, $1,700.

Œuvre de charité.—Des dames d'un zèle infatigable, d'une charité intarissable, ont pris le bonheur et est grand à la Nouvelle-Orléans—organisent dans le moment une série de fêtes charmantes dont le produit est destiné à une des plus admirables communautés religieuses qui soient, les Carmélites Déchaussées.

On sait que l'ordre du Mont Carmel, on sait combien sont populaires, comme sont aimées ces saintes femmes qui vivent dans une perpétuelle contemplation, priant, priant toujours.

Qui de nous n'a vu, le humble demeure où s'installèrent les fondatrices de l'Ordre ici !

Bien des années se sont écoulées depuis la vente parmi nous de ces très méritantes cénobites, et voilà qu'aujourd'hui le nombre en est tant accru, qu'il va falloir bientôt s'agrandir. Le local exigu de la rue du Quartier par le vaste et magnifique monastère dont la construction s'achève rue des Remparts.

C'est à dessein de venir en aide aux Sœurs, de leur permettre de couvrir les frais de cette construction, que les dames amies du Couvent se sont concertées et ont pris la très louable initiative d'intéresser, d'amuser le public par une série de divertissements qui, ceux-ci elles espèrent, seront d'un fructueux rapport.

Ces divertissements, au nombre de six, commenceront demain soir et auront lieu tous les soirs, sans interruption, jusqu'à samedi, à Grunewald Hall. Dans ces différentes soirées à la salle principale, il y aura des tables de débitant aux prix les plus *doux*, les consommations, les meilleures, qu'on se le dise.

Le prix d'entrée à chacune de ces fêtes a été fixé à 25 sous pour les grandes personnes, 10 pour les enfants. Les soirées, tous les soirs, les portes du théâtre s'ouvriront, et une heure plus tard commenceront les spectacles.

Ci-dessous le programme des soirées.

Lundi—Représentation dramatique par le club catholique des Jeunes Gens. Récitation par Miss Baby Harris.

Mardi—Calisthenics ou Danse d'Enfans sous la direction de Miss White, de l'Institut Pinac. Récitation par Miss L. Vincent—Rob't Emmet's speech from the dock—Miss B. C. Stubbs —"Moore's Melody"—She is far from the Land" Solo par Miss A. Grace, accompagnée par Miss Barr.

Mercredi—Soirée française—Tableaux montés par Miss Eliza O'Connor, Hélène Chalaron et Miss A. Anthony, accompagnatrice au piano. Solo en français—Mlle Julia Wright, Mlle Clara Beugnot, accompagnatrice. Napoléon—Lamartine—par Mlle Thérèse Fabian. Exhibition de la lanterne magique—par P. Freret, du Club Cameron.

Jeudi—Solo—M. Louis Fuhr.—Récitation. Harry Miller—Solo—Miss Fagan. The Happy Pair—quintette—M. Jos. Onorato et Miss Adams, Arlington—quatuor.

Vendredi—Soirée Allemande—Grand Jérusalem. Prof. Jos Gershauer, soprano. Tenor. Stassen—Solo Miss Desquenne—Duet de morceaux de musique sous la direction de M. Otto Thomas. Air et Chœur Nationaux Allemands —Récitation Allemande.

Samedi—Matinée, midi—Tableaux d'enfants sous la direction de Miss Eliza O'Connor et Miss Ducatel. Exécution sur le piano par les petites Comtesses Gerstenzweig, Rit Kitzer, Miss Agnes O. Steele. M. Wherman, mandoline.

Samedi soir—Erin's Flag—Pièce Abram J. Ryan, Jos. Dalton Williams—Solo, M. O. Livier—Tra Coeur Miss Wilson—Récitation. Miss Peter Kramer—Solo piano—Exhibition de lanterne magique—Histoire d'une bouteille, Lionel Descantelles.

Il y aura intermède entre chaque exécution. Les spectateurs voudront bien s'abstenir de parler à haute voix afin de ne pas importuner les exécutants. Les concours se déclinent vendredi soir. A minuit la fête sera ponctuellement close.

Le restaurant du Club St Louis sollicite le patronage de ses amis ; modiques seront ses prix. On restaurants consommateurs avec une scrupuleuse exactitude, la monnaie de chaque pièce.

Voici la liste des tables :

Ste Thérèse—Screwman Association—Mme A. J. Zang. Miss B. Amedt. West. Hippler. Lesher.

St. Carmel—L'Union Française—Mesdames Geo Trudeau et Théard. Mesdames Moreau, Malone, Conand, Harris et O'Connor.

St. Alphonsus Young Men's Catholic Club—Mesdames Mitchell Fitzpatrick et Le Baron.

St Peter and Paul Olympic Club—Mesdames Magin, Leaf, Bernard et Fouchet.

St. James' Retreat—Mesdames Barr, Roesch, Chandler, etc.

St. Mary's Hibernian—Mesdames Kramer, Westerfield, Brown, Millier et Baker.

St. Joseph's Catholic Knights—Mesdames Jay, Bruna, Steinbach et Devlin.

St. Louis So. & Club Restaurant—Misses Corbelle, Guillot, Valeton et Lambert, Mesdames Forstall, Théard, Claborne, Kuntz, Thrun, Pecud, Rose et Legardeur.

Poste—Maîtresse de Poste—Miss E De l'Isle, assistée par de charmantes demoiselles.

Tente Gypsy—Miss Hammond Queen.

Table des Fleurs—Mme Paul Picard et de jolies assistantes.

Piscine—Mme Henry Hamilton et Mlle Magnan, etc.

Majorités.—Le vote de la paroisse d'Orléans n'a donné cette fois à McEnery que 6,971 voix de majorité. Jusqu'ici, la majorité de Foster dans l'Etat est de 28,811.

Les retours ne sont pas encore complets pour les membres de la législature. On prétend qu'il y a 19 sénateurs élus de la faction Foster, et 18 de la faction McEnery. A la Chambre, il y aurait 47 Fosterites, 39 membres de la faction McEnery et 8 républicains.

Dans le 5me ward, M. J. A. Bonafon (McE.) a été élu membre de la Chambre.

Le roi Créole.—Le Créole Female Tonic est le roi des curatifs. Il rend la vigueur aux femmes de santé défaillante ; donne du ton, de la force aux parties affaiblies du corps. C'est un remède inestimable pour les maladies de longue durée. Il aide la nature à rendre la santé aux organes malades. Il triomphe des cas les plus graves, et désespérés qu'ils soient.

Deschamps en belle humeur.

Puisque Deschamps est de nouveau à l'ordre du jour, parlons encore de lui, et disons tout de suite que fort heureusement la rumeur qui courait vendredi soir à son sujet est restée à l'état de bruit, et que même celui-ci va s'affaiblissant.

Vendredi, lorsqu'il causait dans sa cellule avec le Dr. Lemonnier, le mortalité est le moment de l'exécution dont une heure à peine le séparait encore, et que M. Lemonnier lui annonçait la nouvelle de son sursis, il se leva la tête, et le regardant bien en face, lui a dit : "C'est bon, voilà assez longtemps que l'on se moque de moi, ce n'est pas le moment de recommencer."

—"Mais il ne s'agit d'aucune moquerie, le papier que voici est bien officiel et contient pour vous une bonne nouvelle. Le gouverneur vous accorde un sursis. Cette décision ne vous fait-elle pas plaisir ?"

—"Pouh ! après tout, j'aime autant ça, cela nous permettra de continuer nos entretiens. Je me suis aperçu, docteur que vous écoutiez avec plaisir mes récits des Romans de Jules Verne, et si vous le voulez bien, je les continuerai. Venez me voir, vous visiter me fond plaisir et j'aime m'entretenir avec vous."

Après cette conversation, le prisonnier a été laissé seul et enfermé dans sa cellule, pendant que l'on faisait les derniers préparatifs pour l'exécution de son camarade moins fortuné.

Le soir, Deschamps a soupé de bon appétit, il a passé une bonne nuit, et hier matin, s'est réveillé de fort belle humeur.

Vers 9 heures, il a reçu la visite de M. Lemonnier et de M. Gamotis médecin de la prison.

—"Bonjour, monsieur Deschamps, comment vous portez vous ?"

—"Ma foi, messieurs, je crois que j'ai rajeuni un peu; votre visite me fait infiniment plaisir.

Entrez, mais entrez donc, ne restez pas ainsi sur cette galerie. Excusez moi, si je n'ai pas de siège à vous offrir, mais voyez on m'a enlevé mon mobilier, je n'ai plus de chaises ici, aujourd'hui."

—"Eh bien ! vous avez perdu de la chance, vous ; Baker, votre camarade a été exécuté, le pauvre diable, et vous voilà encore ici."

—"Oui, il est parti, que voulez vous. Après tout je l'ai échappé belle et j'ai été bien près d'avoir mal aussi la ficelle au cou."

La douane la conversation s'est engagée sur divers sujets, et Deschamps, qui a le don, chaque année, quand il est gai et qu'il met de côté sa morosité, a beaucoup amusé ses visiteurs en leur racontant entre autres choses, la visite de deux curieux et la façon dont il les a reçus.

"Figures-vous, a-t-il dit, que de tous ces gens qui viennent me voir, il n'en est pas un que je connaisse. Ils prétendent s'intéresser à moi, mais je sais bien qu'ils n'obéissent qu'à leur curiosité. Il se moquent bien de moi ; ils vont voir le vieux orang-outang, l'homme des bois, une bête en cage et voilà tout. Tant qu'ils ne me disent rien, cela m'est bien égal et je leur tourne le dos, mais il en est qui veulent les pour faire les malins ; alors je les remets à leur place et, il y a quelque temps, je me suis donné ce plaisir.

Ce jour là le geôlier vint m'annoncer que deux personnes désiraient me voir et me parler.

J'entre, entrez, lui dis je, et je vois deux individus pénétrer dans ma cellule. L'un petit et gros d'apparence ordinaire, l'autre grand, bincoie en or, habillé à la dernière mode ; au premier coup d'œil, il m'a fait l'effet d'un paillasse.

Je m'apprête ma cellule avec ses grandes grâces, il m'invite à converser tout en me disant : "Je suis chimiste, a mon é médecin, j'ai étudié la minéralogie, je suis familier avec l'astronomie, je connais le magnétisme, et il prestidigitateur."

J'ai vu immédiatement qu'il en connaissait trop long pour savoir quelque chose, et j'ai conclu qu'il ne savait rien. Et là dessus, il se met à me débiter son savoir, me questionne sur la lune et les étoiles, et me demande si je sais quelle connaissance j'ai du magnétisme.

Je lui ai demandé s'il me prenait pour un professeur et s'il était venu prendre des leçons, et que s'il en était ainsi, il se trompait fort, parce que vous comprenez bien que si j'avais le local exigu de la rue du Quartier par le vaste et magnifique monastère dont la construction s'achève rue des Remparts.

C'est à dessein de venir en aide aux Sœurs, de leur permettre de couvrir les frais de cette construction, que les dames amies du Couvent se sont concertées et ont pris la très louable initiative d'intéresser, d'amuser le public par une série de divertissements qui, ceux-ci elles espèrent, seront d'un fructueux rapport.

Ces divertissements, au nombre de six, commenceront demain soir et auront lieu tous les soirs, sans interruption, jusqu'à samedi, à Grunewald Hall. Dans ces différentes soirées à la salle principale,